

**Daniel Poitras. *Expérience du temps et historiographie au xx<sup>e</sup> siècle : Michel de Certeau, François Furet et Fernand Dumont*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2018, 350 p.**

Marie-Hélène Constant

Volume 19, numéro 1-2, automne 2018, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070077ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070077ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Constant, M.-H. (2018). Compte rendu de [Daniel Poitras. *Expérience du temps et historiographie au xx<sup>e</sup> siècle : Michel de Certeau, François Furet et Fernand Dumont*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2018, 350 p.] *Mens*, 19(1-2), 218–221. <https://doi.org/10.7202/1070077ar>

autochtones, ou d'«indépendance» d'Israël alors que cet État est une construction.

— Christine Chevalier-Caron  
Université du Québec à Montréal

**Daniel Poitras. *Expérience du temps et historiographie au XX<sup>e</sup> siècle: Michel de Certeau, François Furet et Fernand Dumont*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2018, 350 p.**

Peu fréquentée au Québec, l'histoire croisée comme pratique de recherche «met en rapport, souvent à l'échelle nationale, des formations sociales, culturelles et politiques, dont on suppose qu'elles entretiennent des relations<sup>1</sup>». Distincte de l'histoire comparée et définie dans l'article programmatique de Werner et de Zimmermann au début des années 2000, cette dernière constitue la pierre angulaire de l'étude que propose Daniel Poitras de trois pratiques historiennes, soit celles des Français Michel de Certeau et François Furet et du Québécois Fernand Dumont. Tiré d'une thèse de doctorat déposée à l'Université de Montréal en 2013, l'ouvrage *Expérience du temps et historiographie au XX<sup>e</sup> siècle* propose de retracer, dans différents textes signés par les trois historiens, les usages de la grammaire des temps historiques. En ce sens, ce sont les expériences du temps et leurs sémantiques qui font l'objet de croisements. Il s'agit ainsi, à l'aide de démonstrations, d'explorer un moment où l'on retrouverait une «brèche du temps» (p. 273) entre deux régimes d'historicité. Puisque l'approche de Poitras s'appuie sur une multitude de discours, d'événements biographiques, de prises de position devant certaines idéologies politiques ou religieuses pour retracer ces brèches, il serait malavisé de faire ici un résumé exhaustif des parcours des trois historiens qu'expose l'ouvrage. Le mouvement d'ensemble et la méthodologie

<sup>1</sup> Michael Werner et Bénédicte Zimmermann, «Penser l'histoire croisée: entre empirie et réflexivité», *Annales. Histoire, Sciences sociales*, n° 1 (2003), p. 8.

sont certainement, à la lecture de l'étude, les éléments les plus pertinents du travail du chercheur.

La démarche, à la fois diachronique et synchronique, s'arrête plus précisément sur la période s'échelonnant de 1925 à 1975 et porte une attention particulière aux institutions et aux courants idéologiques ayant marqué les parcours de ces grands intellectuels que sont de Certeau, Furet et Dumont. Débusquant à l'aide de coupes synchroniques les endroits où l'on peut « déceler des expériences du temps partagées », le chercheur a recours à « quatre niveaux d'analyse » (p. 273-274), soit la biographie, le lieu d'attente, le régime d'historicité et l'historiographie. Ainsi, l'appartenance des trois historiens à une même génération intellectuelle, écrit Daniel Poitras, permet de « naviguer entre différents itinéraires, différentes phases du régime d'historicité, différentes collectivités (la France et le Québec) et différents registres (mondain et scientifique) » (p. 9). Bien que l'entreprise soit prometteuse pour le renouvellement des approches historiennes en proposant notamment un dépassement de l'approche comparatiste et en arrimant la notion de régime d'historicité d'Hartog à la démarche, le critère générationnel reste en plan et le fréquent recours au registre « mondain » a de quoi surprendre par sa forte connotation et son sens anachronique.

Or il faut souligner l'invention théorique dont fait preuve Poitras en proposant deux outils inédits, le « lieu d'attente » et le « transfert d'attente ». Dans un premier temps, « [p]uisque les expériences du temps se développent dans le monde social » (p. 14), Poitras propose la notion de lieu d'attente

pour déterminer ces espaces (physiques, virtuels ou symboliques) auxquels participent les contemporains et qui influencent, réorientent ou transforment leur articulation du passé, du présent et du futur. Il peut s'agir d'un parti politique, d'une revue d'idées, d'une école scientifique, d'un *think tank*, d'un mouvement social, etc. Le lieu d'attente [lui] servira ainsi de dispositif de médiation entre l'expérience du temps du contemporain et

le régime d'historicité. Le lieu d'attente, à cet égard, révèle des appropriations locales (mais pas nécessairement individuelles) du régime d'historicité au sein d'une formation historique nationale, par exemple celles des groupes socialistes ou catholiques en France et au Québec. (p. 14)

Noëuds de discours se distinguant, d'après l'auteur, des réseaux et des sociabilités, les lieux d'attente prennent la forme, dans l'ouvrage, de regroupements divers (école des Annales, Commissariat général du Plan, faculté universitaire, Front populaire, Vatican II...) et de revues d'idées (*Combat*, *Cité libre*, *Christus*, *Esprit*, *France-Observateur*, *Nouvel Observateur*, *Socialisme 64*...). Joignant le personnel au social, le discours individuel aux régimes d'historicité, ces espaces dynamiques où sont négociés le passé, le présent et le futur sont cependant vastes, et leur définition obscurcit le propos. Voulant à tout prix se distinguer d'autres approches (l'analyse de discours au premier titre), la notion est difficilement exportable à l'extérieur du travail de Poitras, en plus de faire résonner d'autres syntagmes connexes (l'horizon d'attente de Jauss ou le lieu de mémoire de Nora, par exemple) aux définitions éloignées. Centrale au travail du chercheur, l'idée d'attente renvoie principalement à une expérience du temps et à une projection dans celui-ci ainsi qu'à la médiation d'une expérience du temps. Cependant, cette conjonction des temps pourrait être plus limpide. Le deuxième concept, celui de transfert d'attente, repose sur

l'action de réorienter, modifier, saboter ou réinvestir une attente antérieure en fonction de situations présentes. L'étude à ras les textes des transferts d'attente [permet] de jeter un nouvel éclairage sur le renversement des années 1960, notamment en cernant la mécanique de l'attente qui amène plusieurs contemporains à rejeter des finalités d'autant plus fermement qu'elles ont été couvées dans une autre phase du régime d'historicité. (p. 20)

Touchant aux idéologies et aux institutions, le transfert d'attente touche également à ce qui, dans le « récit de soi » (p. 155) que

font les trois historiens à l'étude, se modifie ou perdure des deux côtés d'une borne temporelle donnée.

Si Poitras met à distance l'analyse de discours et l'approche foucauldienne, il n'en demeure pas moins que la complexité des objets – de ces « témoignages » – convoqués inviterait à des analyses textuelles plus en finesse. Cette attention accrue aux textes permettrait d'éviter le risque de la paraphrase et de mettre en évidence les effets de rhétorique évidents de certains écrits étudiés. Dans le même ordre d'idées, si l'on se réjouit d'une réflexion ne se cantonnant pas uniquement à un historien ou à un ensemble national, la construction de l'ouvrage principalement par périodes (chacune d'entre elles est divisée par auteur étudié ou nation) obscurcit trop souvent le propos et flirte parfois avec un biographisme donnant l'impression d'une généralisation de l'ensemble. Ce qui fait la force de l'ouvrage *Expérience du temps et historiographie au XX<sup>e</sup> siècle* réside sans aucun doute dans la volonté de parcourir librement les œuvres des trois historiens afin d'en faire ressortir les expériences du temps individuelles, leurs rapports aux idéologies et aux institutions (famille, religion, État, etc.) ainsi que leur arrimage aux régimes d'historicité dans la perspective de « transformations transnationales » (p. 275), voire « francophones » ou « occidentales » (p. 15).

— Marie-Hélène Constant  
Université Laval et CRILCQ

**Adrien Rannaud. *De l'amour et de l'audace: femmes et roman au Québec dans les années 1930*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Nouvelles études québécoises », 2018, 328 p.**

Depuis quelques années, la décennie 1930 fait l'objet de nombreux travaux visant à mettre au jour la transformation des pratiques littéraires au Québec. Ces études visent à redonner une visibilité à des œuvres qui ont été dévaluées parce qu'elles s'éloignaient des codes de la *doxa* littéraire, que ce soit sur les plans thématique ou formel,